

Notre supplément musical

Jean-Noël Hamal, Les Ypocontes (1758), Acte 2, scène 1

Tous les articles qui ont traité au "Théâtre liégeois" de Jean-Noël Hamal soulignent à l'envi le caractère vulgaire des disputes qui émaillent le 1^{er} acte du Voyèdje di Tchaufontaine. Il est vrai que la crudité des propos, imitée du théâtre poissard que Vadé a lancé à Paris en 1752, a de quoi faire reculer le traducteur le plus aguerri. Mais pourquoi omettre systématiquement la déclaration que M. Golzau adresse au public à la fin de cet acte : "Ji suis honteux des pauvrités, messieurs, que vous venez d'entente. Ji les y dirions pire qui pente. Mins ji m'tait, par honêtité!". Elle montre bien que les auteurs ont forcé la note et qu'ils n'ont pas l'intention de récidiver.

Et pourquoi ne pas dire que la suite, où l'on trouve encore, c'est vrai, pas mal d'expressions fortes, n'a plus rien de trivial ? Je crains que bien des critiques, effarouchés par une entrée en matière particulièrement pétaradante (s'il m'est permis d'employer ce terme!) ne se soient pas remis de leurs émotions avant la chute du rideau.

Ce qui est plus grave - parce que totalement faux - c'est de laisser croire que les trois autres opéras de Jean-Noël Hamal procèdent de la même veine. Il n'en est rien. Li Lidjwè égagi ressortit au genre "comédie sérieuse" proposé par Diderot ; il en est même un des tout premiers exemples. Li Fiesse di Houôte-s'i ploût est une paysannerie sans méchanceté, mais qui dénonce avec vigueur les exactions et l'arbitraire d'un paysan mauvais riche. Les Ypocontes mettent en scène des bourgeois aisés, curistes aux eaux de Spa. Plus ou moins neurasthéniques - hypocondriaques, disait-on au XVIII^e siècle - ces pseudo-malades ne cessent de s'observer, de se plaindre les uns aux autres de maux plus ou moins imaginaires. Les deux airs de l'acte 2, scène 1 que nous présentons ici comme Supplément musical situent le niveau moyen du comique de cette pièce.

Mlle Tchâchoûle, une jeune et jolie hypocondriaque, est surtout une coquette capricieuse qui désire que l'on l'entoure, qu'on s'occupe d'elle, même si son mal principal est le hoquet. M. Hignâr, un jeune faux médecin, entre d'autant plus dans son jeu qu'il espère la "guérir" par des distractions et des plaisirs pris en sa compagnie, évidemment.

Les deux airs de Jean-Noël Hamal sont joliment venus. La musique souligne plaisamment les propos badins, nuancés de tendresse naissante chez Hignâr, qui sont échangés par les jeunes gens. Nous les présentons ci-après dans la traduction établie par Albert Lovegnée en 1981 (D.I.L.P. Flémalle). Que nous sommes loin du Voyèdje di Tchaufontaine et des jugements sommaires prononcés sur la "vulgarité" du théâtre liégeois !

José QUITIN

SJINNE I - SCENE I
TCHÏTCHOUË, HIGNARD
TCHÏTCHOUË

Sout'nez-me on pô, dinez-me vosse brès',
Soutenez-moi un peu, donnez-moi votre bras,
Lès djimbes mi morèt dizor mi. Les jambes me manquent sous moi.
Nos-avans cial ine cêrlime plêce. Nous avons ici une certaine place,
Ous' qui dji n'passe mby' sins fîbwi.
On je ne passe jamais sans débâiller.

Djans oute, ca dji toum'reu è 'ne blâsse.
Rassons autre, car je m'écroulerais.

HIGNARD
Boutez-me cisse sogne-la fou del l'êssse:
Chassez cette peur de vos privations;
Tant qui vos sêrez ad'îlé mi, Tant que vous serez près de moi,
Li loubion n'a wêde di v'ni. Le ventrigo n'a guêde de vous prendre.

TCHÏTCHOUË
Ai Si dji polêve creûre ine sifête
Ah! Si je pouvais croire une affirmation
Jamdy' di m'vêye dji n'vis cwit'reu...
Jamais de ma vie je ne vous quitterais...

Mins dj'a l'tiêsse ouy' come si distêrêle;
Mais aujourd'hui, j'ai la tête si distraitée;
Dizezi! Ni m'trouvez-ve nin si lède?
Dites! Ne me trouvez-vous pas si lasse?

Ine êr si fîlwe, si amoyêse,
Un air si faible, si triste,
Tot costé dji so mî a mi-êhe...
Partout je me sens mal à l'aise...
Ça candjans on pô d'plêce nos deûs; Changons un peu de place nous deux;
Di vosse costé l'êr est m'vêuse...
De votre côté l'air est méveuse...
I m'avizez qui dj'gye cint m'êshes...
Il me semble que j'ai cent besoins,
Et dji n'sêrêu dire cou qu'î m'fêl.

Çou qui dj'vou, ni ous' qui dj'a mî
Et je ne aurais dit ce que'il me faut,
Dè mons n'î-a-t-î nou risse po l'vêye?
Ce que je veux, où où j'ai mal
Du moins n'y a-t-il nul danger pour la vie?

HIGNARD
J'ai bien étudié votre maladie:
J'ai bien étudié votre maladie:
I v'fêl trêti tot doncêl'mint. Il faut vous traiter tout doucement.
Si vos volêz sûre mès consy'î. Si vous voulez sûre ma consaie.
Dji v'rêspônd qui ci n'sêrê rin. Je vous réponds que ce ne sera rien.

TCHÏTCHOUË
Dj'a fwêrt sovint l'hikêlo:
J'ai très souvent le hoquet:
C'est-êune di mès dolêurs. C'est une de mes douleurs.
Ritêrêhez-m'ê, chér Docteur, Guêrêchez-m'en, chér Docteur,
Et dji v'vêhe treus fêyes a picête.
Et je vous embrasse trois fois à picquette.

HIGNARD

C'est trop pô, i m'fêl st-ine rawête,
C'est trop peu, il me faut un supplément,
Et dji vou qu'î n'vis-ê cosse rin.
Et je veux qu'il ne vous en coûte rien.

Si mi r'mède fêssêye vos mêhins.
Si mon remède fausse vos malheurs.
Aiez, dji so sûr di v'rîmête:
Allez, je suis sûr de vous guérir:
Dj'a st-owou tot voste accidint;
J'ai eu aussi votre accident.

TCHÏTCHOUË
Ma frikêl... Â vrêy' ni v'moquez-ve nin?
Ma foi!... En vérité, ne vous moquez-vous pas?
Aviz-ve come mi des p'tiêss djôyes
Avez-vous comme moi, de petites joies

Qui v'likêfîvînt l'côur tot douç'mint?
Qui vous liquéfiaient le cœur tout doucement?
Ça tot g pus bê qui dj'm'ânôye.
Ça au plus bon de mon enfance,
I m'hape come on p'tit rafîya.
Je suis prise comme d'une petite araignée

Et totes lès fêyes qui dj'sin coula,
Et chaque fois que je sens cela,
I m'sonne qui tot m'song fût st-êvôye.
Il me semble que tout mon sang s'écoule.

Adon li bat'mint d'côur mi prind.
J'ai des battements de cœur.
HIGNARD
Voilà comme j'étais justement:
C'est comme ça que vous avez eu un accès

Qui l'plêzîr vis f'reût bêcôp d'bin.
Que le plaisir vous faisait beaucoup de bien.
Vous-avez on côur come li meune,
Vous avez un cœur pareil au mien,
Il est flêre, i s'mowe ghêy'mint.
Il est tendre, et s'émouit aisément.

ER - ATR
Allez, ni v'mêtez nin è ponne
Allez, ne vous mettez pas en peine,
Quand vosse pîtit côur ênnê va,
Quand votre petit cœur s'émouit,
Tic, toc, toc, ci n'est rin d'côula.
Tic, toc, toc, cela n'est rien.

Ci trêfil'mint divins lès vohes
C'est impatience jugesive dans les veines,
Ce je ne sais quoi, cet embarras
N'a seu jamdy' on dandj'reus cas.
N'a jamais été un cas dangereux.

Extrait de Simon-Joseph de HARLEZ
des Histoires - Les Hypochondriaques
Transcrit et traduit par Albert LOUVERGÉ

Coecygne 1981 - D. I. L. P. L. Fénelle